

LA TRADUCTION ENTRE PERCEPTION ET ACTION - RÉFLEXIONS ET ENJEUX POUR LE TRADUCTEUR DU FRANÇAIS VERS LE MACÉDONIEN-

UDC 811.133.1'25:811.163.3

Irina Babamova

Université « Sts. Cyrille et Méthode », Faculté de philologie « Blaže Koneski »,
Département de langues et littératures romanes, Skopje, République de Macédoine du Nord

ORCID iD: Irina Babamova

<https://orcid.org/0009-0008-2560-3963>

Résumé. *Dans cet article, nous explorons les défis liés à la traduction du vocabulaire des sensations, en particulier de celui des sons, des bruits et des couleurs. Les sensations engendrent des perceptions qui, en tant qu'opérations complexes mentales, nous permettent d'organiser les données sensorielles, de former une représentation des phénomènes extérieurs et de comprendre le monde réel. En traduction, la perception du traducteur est conditionnée par celle de l'auteur. Elle se présente plutôt de façon virtuelle, car il s'agit de percevoir à travers les mots du texte qu'il faudra traduire en saisissant la perception de l'auteur.*

Qu'il s'agisse de la perception visuelle, auditive ou autre, la perception de l'auteur se manifeste à travers un vocabulaire spécifique. La compréhension du message repose sur la capacité du traducteur à « voir les couleurs et les images » ou à « entendre les sons » présents dans le texte source, à interpréter correctement le sens du lexique lié à différentes sensations et à les relier à ses connaissances et à sa compréhension du monde.

En nous basant principalement sur un corpus d'exemples tirés de dictionnaires et de textes littéraires, nous tentons d'illustrer les défis inhérents à la traduction des éléments sensoriels tels que les sons, les bruits et les couleurs. Les langues observées sont le français et le macédonien.

Mots clés : *traduction, perception, traduction des sons, traduction des couleurs*

L'acte de traduire, n'étant pas qu'une simple opération linéaire de transfert de mots d'une langue à une autre, constitue une démarche complexe qui met en relation deux cultures et deux façons de penser. C'est un acte créatif au cours duquel le traducteur se trouve souvent confronté à des décisions complexes, allant au-delà du choix des mots justes. Dans cette démarche traduisante, il est essentiel d'être à la fois précis et sensible aux

Submitted September 24, 2024; Accepted October 31, 2024

Corresponding author: Irina Babamova

University of Sts. Cyril and Methodius, "Blaže Koneski" Faculty of Philology, Skopje, North Macedonia

E-mail: irina_babamova@yahoo.com

nuances sémantiques afin de les restituer de manière appropriée dans la langue d'arrivée. Cet article se propose de partager quelques réflexions sur les défis que pose la traduction des sons et des couleurs et les obstacles à éviter pour le traducteur.

1. LA PERCEPTION ET SON ENJEU DANS LA TRADUCTION

Considérée comme un processus mental qui transforme nos sensations en images significatives, la perception nous permet de prendre conscience du monde qui nous entoure. La relation de synonymie partielle entretenue entre le terme *perception* et les mots tels que *compréhension*, *connaissance*, *discernement*, ou encore *entendement*, *image* et *représentation* illustre bien l'étendue de ce processus ainsi que la complexité de notre interaction avec la réalité.

La perception peut revêtir diverses formes qui correspondent aux différents sens par lesquels nous interagissons avec notre environnement. Sans négliger la complexité de la perception tactile, gustative ou olfactive – dont les liens étroits avec la mémoire et sa capacité d'évoquer des lieux, des moments ou des personnes spécifiques du passé ont été si admirablement décrits par Marcel Proust – nous nous attarderons tout particulièrement sur les perceptions visuelle et auditive, leur expression dans la langue et les défis qu'elles posent en traduction. La première nous informe sur la lumière, la forme ou la couleur des objets, tandis que la deuxième se rapporte aux situations sonores qui font souvent référence aux bruits de la nature tels que le son de la pluie, le chant d'un oiseau, le murmure d'un ruisseau ou d'une rivière, la voix d'une personne, etc. Qu'il s'agisse de perceptions réelles ou de sensations fictives, imaginées par l'auteur pour les besoins de son acte de création littéraire, ces expériences impliquent une dimension cognitive et mobilisent ses souvenirs lui permettant de transformer les sensations en signes linguistiques qu'il intègre dans ses phrases et textes. De cette manière, la perception de l'auteur, qui est fortement imprégnée par la culture de son milieu social, se transpose en langage et, inversement, la langue entre en jeu pour traduire la perception de l'auteur.

La perception visuelle ou auditive d'un individu ne se contente pas de retranscrire fidèlement la réalité extérieure, elle la filtre et la reconstruit. Cela signifie que deux individus peuvent percevoir une même situation de manière très différente, en fonction de leurs propres cadres de référence. Ces différences de perception sont davantage accentuées lorsque ces cadres de référence se rapportent à deux cultures enracinées dans différentes mémoires collectives, chacune se reflétant à sa manière dans la langue qui lui est propre. Dans ce contexte, l'auteur et son traducteur incarnent de façon idéale ces deux individus.

2. LA TRADUCTION : DE LA PERCEPTION À L'ACTION

Une fois filtrée, la réalité perçue par un individu – en l'occurrence, par un auteur – se présente sous une forme textuelle. Celle-ci peut, par la suite, être enrichie et investie de connotations culturelles ou de significations plus complexes, métaphoriques ou symboliques et qui constituent les véritables défis pour la traduction interlinguale.

La traduction interlinguale ou « la traduction proprement dite » (Jakobson 1963 : 79) peut, quant à elle, être considérée comme une extension du processus de perception. Elle implique un acte de compréhension et de reformulation des idées, des concepts et des émotions perçus par le traducteur d'un texte source ainsi qu'un acte de transposition dans un autre système linguistique et culturel. Autrement dit, elle requiert la mobilisation de

notre *bagage cognitif*. Marianne Lederer définit le *bagage cognitif*, proposé dans le cadre de la Théorie interprétative de la traduction, comme « l'intégralité du savoir notionnel et émotionnel qu'un individu acquiert à travers : 1) son vécu personnel (savoir empirique) ; 2) le langage (ce qu'il apprend par la lecture, l'enseignement, les conversations, la télévision, etc.), 3) sa propre réflexion. » (Lederer 1994 : 211) Il en découle que c'est le *bagage cognitif* du traducteur qui lui permet de faire le premier pas, à savoir comprendre le message à traduire, condition *sine qua non* d'une bonne traduction interlinguale. Etant donné que la transposition de la charge sémantique est conditionnée par la perception réussie et détaillée des nuances culturelles présentes dans la langue source, le traducteur, en tant que médiateur interlingual ou interculturel, doit faire preuve de connaissances, de discernements et d'interprétations critiques afin de saisir l'ensemble des valeurs sémantiques dont un mot ou une expression est investi(e) et de le/la rendre de manière fidèle et intelligible dans la langue cible. Selon les mots de Franz Rosenzweig,

« Traduire, [...], c'est servir deux maîtres : l'étranger dans son œuvre, le lecteur dans son désir d'appropriation. Auteur étranger, lecteur habitant la même langue que le traducteur. Ce paradoxe relève en effet d'une problématique sans pareille, sanctionnée doublement par un vœu de fidélité et un soupçon de trahison. Schleiermacher, [...], décomposait le paradoxe en deux phrases : "amener le lecteur à l'auteur", "amener l'auteur au lecteur". » (Ricœur 2004 : 9)

Lorsqu'il s'agit de traduire un texte évoquant les perceptions visuelle et auditive de l'auteur, le traducteur doit, avant tout, identifier les sensations décrites dans le texte source, puis les relier à ses propres connaissances et à sa propre compréhension du monde pour en trouver des équivalences culturelles et linguistiques. Il doit ensuite passer à l'action – restituer ces sensations de manière aussi authentique que possible dans la langue cible. Cela implique une sensibilité aigüe aux différences culturelles dans la manière dont les sensations visuelles et auditives sont perçues et exprimées, et une navigation subtile entre ces univers sensoriels distincts. L'équilibre délicat entre fidélité au texte source et adaptation à la langue cible constitue le cœur même de l'art de la traduction.

Dans cette perspective, la réflexion sur les liens entre perception et traduction nous invite à approfondir nos considérations sur les subtilités de la communication humaine ainsi que sur le rôle du traducteur en tant que médiateur dans la communication interlinguale.

3. LES SUBTILITÉS DE LA COMMUNICATION HUMAINE ET LE RÔLE DU TRADUCTEUR

En tant que phénomène complexe et multidimensionnel, où la perception joue un rôle fondamental, la communication humaine s'appuie sur des acquis ainsi que sur des mémoires individuelles et collectives, sur des idées et attitudes qui sont bien souvent enracinées dans des représentations spécifiques au contexte socioculturel que l'on habite. C'est cette perception globale de la réalité qui est ensuite communiquée sous forme de textes, d'images, de gestes, ou d'autres formes de communication. Lorsque le traducteur, dans son rôle de médiateur, entreprend de traduire un texte communiqué par un auteur ou écrivain, il se confronte aux expériences sensorielles que l'auteur lui communique. Dans son effort de restituer les expériences sensorielles réelles ou imaginées de l'auteur, le traducteur devient un passeur de sensations telles que le chant d'un oiseau ou, encore, la teinte rosée du ciel au soleil levant. Sa propre perception est donc profondément conditionnée par celle de l'auteur du texte source

qu'il doit interpréter avec justesse dans la langue cible. Il convient de souligner que, dans le vaste domaine de la communication, l'un des défis les plus intrigants réside dans la traduction du vocabulaire des sensations, notamment celui des couleurs, des bruits et des sons.

3.1. Traduire les couleurs, c'est voir à travers les yeux de l'auteur

Les couleurs, les formes, les mouvements, les sons, etc. perçus par l'auteur du texte source, qu'ils soient réels ou issus de son imagination, sont souvent à l'origine de significations largement reconnues et facilement identifiables par les lecteurs de différents milieux socioculturels¹. La sémantique des couleurs en français, qu'elles soient primaires (bleu, jaune, rouge), secondaires (vert, orange, violet) ou tertiaires, résultant du mélange d'une couleur primaire et d'une couleur secondaire, est effectivement transmise par des adjectifs. En outre, l'auteur du texte source peut y intégrer des adjectifs descriptifs qui sont élaborés soit par métonymie, en faisant référence au pigment ou à un élément naturel, soit en référence à un fruit, un toponyme, etc. Ces adjectifs peuvent parfois être utilisés directement en tant que noms, comme dans les expressions *un mauve profond* ou *un beau turquoise*. Ainsi, le traducteur doit être en mesure de distinguer entre le rouge écarlate et le rouge garance, le rouge indien, le rouge cerise, le rouge magenta ; entre le bleu marine et le bleu ciel, le bleu pastel, le bleu de Prusse (Berlin) ; entre le jaune citron et le jaune miel, le jaune or, ou encore entre le jaune blé et le jaune de Naples. Il existe, également, de nombreuses teintes de vert, allant du vert lime vif au vert forêt profond ainsi que des mots liés à la couleur verte ou à ses nuances : verdâtre, verdoyant, verdure. La précision de la traduction de ces nuances du vert, tout comme celle des couleurs évoquées précédemment pose des défis uniques.

Mais les couleurs ne se contentent pas de décrire uniquement des aspects visuels dans le texte source. Elles sont souvent investies de significations symboliques et de connotations culturelles qui peuvent être inconnues ou inhabituelles pour les locuteurs de la langue cible. Cela est particulièrement vrai pour les expressions phraséologiques dans lesquels les adjectifs de couleur, en particulier ceux des couleurs simples (*bleu, vert, rouge, etc.*) acquièrent des significations spécifiques, enrichissant ainsi l'expression de nuances sémantiques supplémentaires. Parfois cela signifie pour le traducteur qu'il doit trouver des équivalents culturels. D'autres fois, lorsque la métaphore entre en jeu, la tâche du traducteur se complique, lui demandant de se mettre en quête du symbolisme et des connotations qu'un emploi métaphorique d'une couleur peut générer afin de communiquer le message de l'auteur. Dans ces cas, le traducteur doit être en mesure d'assurer la perception du lecteur, c'est-à-dire de « faire voir » et de faire comprendre au lecteur à travers les mots de la langue cible.

Prenons l'exemple du blanc et du noir. Dans la plupart des cultures occidentales, le blanc symbolise la pureté et l'innocence, tandis que dans d'autres cultures, notamment en Asie ou en Afrique, le blanc est associé au deuil et à la mort, symbolisant ainsi la pureté de l'âme du défunt et la lumière vers laquelle elle se dirige. En ce qui concerne la symbolique de la couleur noire dans les cultures européennes, elle est généralement associée à la tristesse et au deuil. Citons à ce sujet le titre du drame *Cmila* de l'écrivain macédonien Kole Čašule. Cette œuvre s'inspire d'un événement tragique de l'histoire macédonienne

¹ « En français (et dans les cultures occidentales), on considère qu'il y a onze « focus » ou « champs » de couleur désignés par les termes génériques : noir, blanc, rouge, jaune, vert, bleu, brun, gris, violet, orange, rose. » (MOLLARD-DESFOUR 2018 : 24)

entre les deux guerres et décrit le poids du malheur que portaient les Macédoniens à cette époque. Les mots d'un des personnages principaux, Milka, le confirment : *Kako samo za nas, Makedoncite, da se sozradeni site crnila na ovoj vek.* (Čašule 2002 : 7) (fr. *Comme si tous les malheurs* (ou : *toute la noirceur*) *de ce siècle étaient créés juste pour nous, les Macédoniens*).

Le titre *Crnila* est traduit en anglais par *Darkness*. Bien que le drame n'ait pas encore été traduit en français, cela devrait guider le traducteur en français vers le symbolisme véhiculé par son titre : les ténèbres et le malheur associés à la couleur noire, et pas seulement la perception de la simple couleur noire. À la lumière de la symbolique du blanc et du noir, il serait intéressant de se demander quelle couleur, quelle nuance ou quelle autre solution serait choisie pour traduire le titre *Crnila* (*Darkness*) dans une langue asiatique où le blanc est plutôt associé au deuil.

La couleur bleue revêt de nombreuses significations culturelles et émotionnelles qui se manifestent dans son emploi linguistique. Elle est souvent associée à la sérénité ou au calme et en tant que couleur apaisante, elle peut évoquer un sentiment de tranquillité et de paix. L'adjectif *bleu* et son dérivé *bleuâtre* sont souvent associés à la fraîcheur, notamment lorsqu'ils désignent des éléments comme l'eau, le ciel ou la glace. Ces mêmes associations sont attribuables aux dérivés macédoniens de l'adjectif *sin* [син], équivalent macédonien de *bleu*, tels *sinost*, *sinevina*, *sinevica* ou *sinilo*. Cependant, l'adjectif *bleu* est également associé à la confiance et à la fiabilité ce qui explique son utilisation courante dans les domaines des affaires et de la politique. Néanmoins, le bleu peut aussi évoquer la peur, comme le confirme l'expression *avoir une peur bleue* qui désigne un sentiment de peur intense pouvant entraîner un changement de couleur au niveau du visage humain. La couleur bleue n'ayant pas développé la même connotation en macédonien, le message de cette expression ne pourrait être transmis en macédonien qu'en recourant à l'adjectif *bled* (fr. = *pâle*) qui évoque également le changement de couleur du visage sous l'effet de la peur. Ainsi, *il a eu une peur bleue* se traduirait par *toj preblede* en macédonien.

Pour ce qui est du *rouge*, il peut évoquer en Occident des connotations émotionnelles telles que la passion et l'amour, ainsi que des réactions affectives comme la colère et le danger. En revanche, en Orient et dans les pays d'Asie, il est plutôt associé à la chance et à la prospérité. Cependant, ces connotations émotionnelles du rouge ne se correspondent pas toujours d'une langue à l'autre. Selon le contexte, le rouge peut exprimer un sentiment de timidité ou de colère, comme dans les phrases : *Son visage a rougi* = (mac.) *Pocrvene vo liceto* ou *Il était tout rouge de colère* = (mac.) *Liceto mu se vcrvi od lutina*. *Être rouge de colère* peut être paraphrasé par *Entrer dans une colère noire* qui désigne un état de colère intense. Néanmoins, la relation entre le rouge et le sentiment de colère dans l'expression métaphorique *Il a vu rouge* reflète la perception d'un locuteur français, mais pas celle d'un locuteur macédonien ou d'un locuteur de la région balkanique qui associeraient ce contexte plutôt à la perception d'une nuance du noir, ou de l'obscurité tout simplement. Ainsi, lorsque les Français disent *Il a vu rouge*, les Macédoniens diraient au sens figuré : *mu se stemni*, *mu se smrkna*, ou encore *mu padna mrak na oči* (littéralement en français : *l'obscurité est tombée sur ses yeux*). Si l'on considère le macédonien comme langue de départ les expressions *mu se stemni*, *mu se smrkna*, ou encore *mu padna mrak na oči* pourraient être traduites par l'expression métaphorique *Il est entré dans une colère noire* afin de préserver le contexte chromatique.

En ce qui concerne le vert, il symbolise généralement la nature, la fraîcheur et l'espoir dans la culture française tout comme dans la culture macédonienne. Dans les deux langues, il peut être également associé à l'inexpérience ou à l'envie comme dans les exemples suivants : *Un jeune employé encore vert* = (mac.) *Mlad, sè ušte zelen vработen* ou *être vert*

d'envie = (mac.) *zelen e od zavist*. Cependant, l'expression française *Il est vert de rage* qui désigne le sentiment d'une colère extrême, ne serait comprise de manière instinctive que grâce à la présence du mot *colère* car ni dans la culture ni dans la langue macédoniennes le vert n'est associé à la colère.

Concernant la couleur jaune, elle évoque la joie et la lumière (comme le soleil), mais elle peut également avoir des connotations négatives, comme dans l'expression française *rire jaune* qui renvoie à un rire forcé qui cache une vexation. L'équivalent macédonien de cette expression fait plutôt référence à la perception gustative : *kisela nasmevka* (littéralement en français : *rire aigre*).

Ces quelques exemples qui ne sont donnés qu'à titre illustratif témoignent que la perception des couleurs a un impact significatif sur la communication verbale et contribue à la création d'une atmosphère particulière dans un texte. Ils montrent également que la façon dont les couleurs sont traduites influence la compréhension du lecteur et son interprétation correcte du message communiqué. Mollard-Desfour (2008 : 32) l'a, d'ailleurs, souligné avec précision :

« L'approche linguistique de la couleur ne constitue pas simplement un problème de langage, mais embrasse l'ensemble du patrimoine culturel. Traduire la couleur, c'est aussi penser autrement la couleur, dans les diverses langues et cultures, dans le temps et l'espace. »

3.2. Traduire les sons, c'est capturer l'âme de l'audible

Défini par le TLF comme une sensation auditive résultant de la vibration périodique d'une onde matérielle propagée dans un milieu, en particulier dans l'air, le son peut être émis par des êtres animés ou des objets. Selon le même dictionnaire, le bruit représente l'« ensemble de sons, d'intensité variable, dépourvus d'harmonie, résultant de vibrations irrégulières ». Une fois traduits en mots, les sons et les bruits du monde réel deviennent des imitations que les lecteurs – y compris le traducteur – perçoivent à travers le texte, en se basant sur leur bagage cognitif. Ces imitations sont généralement représentées dans la langue par des descriptions ou des associations liées à certains bruits mais également par des onomatopées, interjections, etc. De cette manière, la perception auditive suscitée par la lecture d'un texte acquiert une dimension virtuelle se manifestant de manière immatérielle ou indirecte. Cela exige des lecteurs et des traducteurs, d'être en mesure d'entendre, de manière virtuelle, les sons évoqués par le texte.

L'établissement de l'équivalence entre les sons et les bruits de deux langues s'avère tout aussi complexe que pour les couleurs révélant comment chaque langue s'efforce de capturer et retranscrire les expériences auditives. Dans le processus de traduction des perceptions sonores, le traducteur fait face à un double défi : il doit non seulement transposer des sons d'une langue à une autre, mais également conserver l'essence et le sens de ces sons. Cela implique de comprendre la signification culturelle, émotionnelle et contextuelle des sons, en plus de leurs aspects linguistiques. Ainsi, l'action désignée par le verbe français *chuchoter*, peut s'appliquer à l'homme qu'aux feuilles des arbres par analogie. En français, on retrouve un tel emploi dans l'exemple donné par TLFi : *Où se tait le bruit humain, la nature fait jaser les nids d'oiseaux, chuchoter les feuilles d'arbres et murmurer les mille voix de la solitude* (HUGO, *Le Rhin*). Il se traduit en macédonien par le verbe *šepoti* chaque fois que l'action est réalisée par l'homme ou bien par le verbe *šumoli* si l'action est réalisée par les feuilles d'arbre. Au cas où le verbe *chuchoter* évoque un acte

secret ou intime, l'équivalent macédonien qui capture cette nuance d'intimité serait *došepne*, *došepnuva* dérivé de *šepoti*. Il est donc primordial de connaître le contexte dans lequel le verbe *chuchoter* est utilisé.

Une divergence comparable se manifeste avec le substantif *rugissement* qui évoque, avant tout, le cri du lion et, par extension, celui de certains grands fauves. Il désigne également, par analogie, le cri violent ou le hurlement d'une personne, comme dans l'expression : *Pousser des rugissements de colère* (TLFi). Le cri du lion se traduit par le verbe macédonien *rika* ou son dérivé, *rikanje*, alors que le *rugissement de colère* se traduit par le verbe macédonien *urla* ou son dérivé *urlanje* qui ne s'appliquent pas au rugissement du lion.

Sans prétendre à l'exhaustivité, citons encore le mot *martèlement* qui désigne l'action de frapper avec un marteau en produisant un bruit de choc répété comme dans l'exemple : *...le martèlement clair de l'acier sonnait comme un carillon* (TLFi), ou encore, la sonorité de la voix qui scande les syllabes : *Il paraissait à la lettre aplati par le formidable martèlement de la voix de Gladstone* (TLFi). Le choix des équivalents macédoniens dépendra de la capacité du traducteur à percevoir virtuellement ou à « entendre » les sonorités véhiculées par le mot *martèlement* et à les distinguer l'une de l'autre. Ainsi, les équivalents macédoniens disponibles seraient : *udiranje so čelik* pour l'action de frapper avec un marteau ou *odeknuvanje na glas* pour la sonorité de la voix.

Bien d'autres sons ou bruits du monde réel sont transcrits soit à l'aide d'un vocabulaire en lien avec les animaux (*grognement*, *grouillement*, *hululement*, *ronnement*, etc.), soit par des mots onomatopéiques tels que : *atchoum*, *bang*, *broum*, *mff*, *piou-piou*, *rataplan*, *splach*, etc.), ou encore d'autres termes qui traduisent la perception des sons et des bruits émis par des êtres animés ou des objets : *bourdonnement*, *gargouillement*, *mugissement*, *vrombissement*, *murmure*. Il n'est pas sans intérêt de reprendre ici les mots de Jean-Paul Resweber (2003 :7) qui, dans sa préface au *Dictionnaire des onomatopées* souligne : « La fonction des onomatopées est essentiellement de faire entrer dans la langue les bruits du monde... » La traduction de ce type de vocabulaire² exige du traducteur de bien distinguer le contexte de chaque emploi et de déployer des stratégies créatives pour rendre fidèlement la nature des sons et des bruits dans la langue macédonienne. Le véritable défi consiste en la recreation dans la langue cible d'une expérience perceptuelle qui soit fidèle à celle du texte source, tout en étant compréhensible et significative pour le nouveau public.

Les réflexions développées dans cet article nous ont permis de mettre en lumière que la traduction est un acte double, de perception attentive et d'action créative et que les perceptions visuelle et auditive ne sont pas des expériences universelles, mais plutôt des phénomènes profondément ancrés dans des contextes culturels. Pour le traducteur, saisir le lien entre perception, culture et langage est essentiel pour réussir à transposer tous les aspects du contenu du texte source. Sa tâche, lorsqu'il traduit les couleurs et les sons, est donc de faire les ajustements culturels nécessaires et de reformuler l'expérience sensorielle dans une nouvelle langue sans la dénaturer. C'est cette combinaison qui rend le métier de traducteur si unique et enrichissant.

Note : Ce texte a été réalisé dans le cadre du projet international de recherches scientifiques Les langues, les littératures et cultures romanes et slaves en contact et en divergence (n° 81/1-17-8-01).
Porteur du projet : La Faculté de philosophie de l'Université de Niš.

² Cf. (Pavlovska 2018) concernant les onomatopées en français et en macédonien.

RÉFÉRENCES

- Čašule, Kole. *Crnila*. Skopje : Blesok, 2002. <https://toaz.info/doc-view-3>
- Enckell, Pierre et Rézeau, Pierre. 2003. *Dictionnaire des onomatopées*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de minuit.
- Lederer, Marianne. 1994. *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette.
- Mollard-Desfour, Annie. 2008. "Les mots de couleur : des passages entre langues et cultures." In *Synergies Italie*, n° 4, 23–32. <https://gerflint.fr/Base/Italie4/mollarddesfour.pdf>
- Pavlovska, Irena. 2018. "Le même, le semblable et le différent des onomatopées françaises et macédoniennes" in *Le même, le semblable et le différent au sein de la langue, de la littérature et de la culture dans les pays francophones*, edited by Zvonko Nikodinovski, 321–332. Skopje : Faculté de philologie « Blaže Koneski ». https://flf.ukim.mk/wp-content/uploads/2020/06/Le-m%C3%A4me-le-semblable-et-le-diff%C3%A9rent-au-sein-de-la-langue-de-la-litt%C3%A9rature-et-de-la-culture-dans-les-pays-francophones-Skopje-2018_1_543_2.pdf
- Resweber, Jean-Paul. 2003. "Préface". In Enckell, Pierre et Rézeau, Pierre. *Dictionnaire des onomatopées*, 7–30. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ricœur, Paul. 2004. *Sur la traduction*. Paris : Bayard.
- TLFi - *Tresor de la langue française informatisé* <http://atilf.atilf.fr/>

**PREVOĐENJE IZMEĐU PERCEPCIJE I DELOVANJA
- RAZMATRANJA I IZAZOVI ZA PREVODIOCA S
FRANCUSKOG NA MAKEDONSKI -**

U ovom članku istražujemo izazove vezane za prevođenje vokabulara koji se odnosi na čulne stimuluse, posebno zvukove, šumove i boje. Stimulusi izazivaju opažaje koje nam, kao kompleksne mentalne operacije, omogućavaju da obrađujemo i organizujemo čulne podatke, formiramo predstavu o spoljašnjim fenomenima i razumemo svet oko nas. U prevođenju, percepcija prevodioca je uslovljena percepcijom autora. Ona se uglavnom javlja na virtuelan način, jer podrazumeva opažanje kroz reči teksta koji treba prevesti, uz istovremeno shvatanje autorove percepcije.

Bilo da je reč o vizuelnoj, auditivnoj ili nekoj drugoj percepciji, autorova percepcija se izražava kroz specifičan vokabular. Razumevanje poruke u velikoj meri zavisi od sposobnosti prevodioca da "vidi boje i slike" ili "čuje zvukove" koji su prisutni u izvornom tekstu, da pravilno protumači značenje leksike povezane sa različitim stimulusima i da ih poveže sa svojim prethodnim znanjem i razumevanjem sveta.

Oslanjajući se uglavnom na korpus primera iz rečnika i književnih tekstova, pokušavamo da ilustrujemo izazove koji su svojstveni prevođenju čulnih elemenata, kao što su zvukovi, šumovi i boje. Posmatrani jezici su francuski i makedonski.

Ključne reči: *prevođenje, percepcija, prevođenje zvukova, prevođenje boja*